

Alessia VIGNOLI. *La catastrophe naturelle en littérature. Écritures franco-caribéennes*, Paris, L'Harmattan, 2022, 256 p.

DOI : 10.32725/eer.2023.024

Alessia Vignoli, spécialiste des littératures francophones des Amériques et chercheuse associée au Centre de recherche et culture canadienne-française et en littérature québécoise de l'Institut d'Études romanes de l'Université de Varsovie, est l'auteure d'un ouvrage multifocal qui traite du thème de la catastrophe dans sa complexité.

Vignoli divise sa monographie en quatre parties majeures en suivant l'axe logique de ses recherches. En commençant par celui intitulé « Une catastrophe (dite) naturelle : parcours définitionnel et quelques représentations littéraires », elle s'intéresse à l'interaction entre l'homme et l'environnement et aux notions concernant les événements liés à la destruction (désastre, chaos, apocalypse, etc.). Elle aborde tout le panorama thématique de la catastrophe depuis les phénomènes naturels aux désastres causés par les hommes comme ils apparaissent en littérature de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Parmi les nombreux chercheurs qui se sont déjà penchés sur la problématique, Vignoli cite François Walter, historien suisse, auteur de l'étude *Catastrophes : une histoire culturelle XVI^e – XXI^e siècle*. Elle réfléchit ensuite à la question de l'écriture et de l'interprétation de la catastrophe et à la définition de la « littérature et culture de la catastrophe » (p. 39). Se faisant, elle se sert des thèses élaborées par Peter Utz dans *Culture de la catastrophe. Les littératures suisses face au cataclysmisme* pour distinguer tous les aspects qui caractérisent cette écriture.

La deuxième partie de l'ouvrage – « Un transit postcolonial : l'écriture de la catastrophe naturelle aux Antilles françaises » – est déjà consacrée à l'espace des Caraïbes. Vignoli traite des catastrophes naturelles en Martinique et en Guadeloupe. Il s'agit premièrement de l'éruption de la Montagne Pelée en Martinique en 1902 et de ses échos littéraires en commençant par *La Caldeira* (1948) de Raphaël Tardon qui donne une description impressionnante de la destruction de la ville de Saint-Pierre. Cent ans après la catastrophe, un autre auteur martiniquais, Raphaël Confiant, a publié le roman *Nuit ardente* (2002). L'éruption y figure en tant qu'actant collectif. D'autres œuvres romanesques sont mentionnées qui s'inspirent de l'éruption du fameux volcan : André Schwartz-Bart a écrit *Un Plat de porc aux bananes vertes* (1967), Patrick Chamoiseau *Texaco* (1992), Dominique Fortier, auteure québécoise, et son roman *Les Larmes de Saint Laurent* (2010) qui raconte l'histoire d'un personnage miraculeusement rescapé. Dans le roman *Quatre-vingt-dix secondes* (2018) de Daniel Picouly le volcan de la montagne Pelée devient un personnage qui narre l'explosion à la première personne. Daniel Maximin, auteur guadeloupéen, essaie de rapprocher l'événement de 1902 qui s'est passé en Martinique des catastrophes qui sont advenues en Guadeloupe dans ses romans *L'Isolé soleil* (1981) et *Soufrières* (1987). Les auteures / romancières guadeloupéennes ont mérité un chapitre à part dans cette deuxième partie de la

monographie : Maryse Condé et son roman *En attendant la montée des eaux* (2010), Gisèle Pineau et l'histoire de *L'Espérance-Macadam* (1995) ainsi que son roman *Les Voyages de Merry Sisal* (2015).

La troisième partie du volume est intitulée « Témoigner la catastrophe ». Vignoli y arrive à l'événement clé inspirant son ouvrage : le séisme en Haïti le 12 janvier 2010 qu'elle analyse tout d'abord du point de vue factographique. Les premières réactions au tremblement de terre constituent un corpus de témoignages qui oscillent entre « écriture d'urgence » et « devoir de mémoire » (p. 107). Vignoli présente premièrement les ouvrages collectifs, auxquels ont participé tant les auteurs haïtiens que les auteurs français ou autres, qui accentuent les dimensions de cette catastrophe, mais aussi ses impacts sur les destins individuels. Le chapitre suivant, « Des écritures hybrides entre le témoignage et l'essai », qui achève la troisième partie de l'ouvrage de Vignoli, est consacré aux auteurs qui désirent faire face aux traumatismes du désastre par leurs réflexions positives et l'appel à la solidarité. Les auteurs Edwidge Danticat, Yanick Lahens, Rodney Saint-Éloi, Jean Marie Théodat et Verly Dabel le font chacun à sa propre manière pour en adresser le message à l'humanité. Le tremblement de terre figure également en tant que thème de la création poétique (et en partie théâtrale) haïtienne de l'époque à laquelle Vignoli a consacré le dernier chapitre de cette partie : « Un transit poétique : la catastrophe haïtienne et les poètes ».

La quatrième et dernière partie de la monographie – « Le roman haïtien post-sismique » – porte sur la création littéraire des auteurs haïtiens inspirés par la catastrophe à l'arrière-plan de la tradition. Celle-ci est représentée par les romans du XX^e siècle de Jacques Roumain, Félix Morisseau, Jean Marie Vieux-Chauvet, Jean-Claude Fignolé et Pierre Clitandre, qui sont parus avant 1980. La thématique est liée à la sécheresse en Haïti et à la pauvreté des habitants. Suivent les romans plus récents, publiés avant 2010 : *Rue des pas perdus* (1996) de Lyonel Trouillot, *The Dew Breaker* (2004) d'Edwidge Danticat, *La Mémoire aux abois* (2010) d'Évelyne Trouillot, *À l'angle des rues parallèles* (2000) et *Le Sang et la mer* (2010) de Gary Victor. Leurs auteurs reviennent à la dictature duvaliériste ainsi qu'au régime suivant dont la politique et les pratiques ont encore aggravé la situation sociale du pays.

Le volume de Vignoli culmine ensuite par l'analyse des romans concernant le séisme et ses conséquences en leur consacrant toujours plusieurs pages. Depuis le témoignage « en direct » on passe aux images d'après-catastrophe, au retour des survivants et à leurs tristes sorts avec la destruction en arrière-plan. Dans trois romans post-sismiques, le tremblement de terre est perçu par les personnages : *Soro* (2011) de Gary Victor est un récit apocalyptique, une réflexion complexe sur le pouvoir qui se reflète dans l'histoire, dans les mythes et dans la situation sociale. Le narrateur du roman d'Emmanuelle Prophète *Impasse Dignité* (2012) raconte la pauvreté dans les quartiers défavorisés de Port-au-Prince, dont une impasse, baptisée par ses résidents « dignité ». Le séisme symbolise la fin du quartier et aussi celle de la jeunesse du personnage principal. Le roman *Danser les ombres* (2015) de Laurent Gaudé met en scène des personnages dont les vies s'entremêlent avant

d'être bouleversées par le tremblement de terre et ses conséquences. L'après-catastrophe a inspiré Jean-Baptiste Milcé et son roman *Les Jardins naissent* (2011). La reconstruction de Port-au-Prince à travers la coopération des habitants représente une sorte de travail collectif, typique pour la vie des paysans. *Collier de débris* (2013) de Gary Victor n'est pas un roman proprement dit. L'éditeur l'appelle « chronique » parce qu'il contient des photos qui approfondissent l'aspect documentaire du texte et de l'histoire de Myrtha, personnage vivant dans le quartier favorisé de Port-au-Prince, qui a perdu son mari et un de ses deux enfants. *Aux frontières de la soif* (2012) est le premier roman de Kettly Mars, présenté par Vignoli comme une écriture de rédemption. L'action se passe dans un camp de réfugiés, victimes du tremblement de terre. Son nom, Canaan, allusion biblique à la terre promise, se montre tout un contraire, un enfer. Le roman est suivi d'un autre, intitulé *Je suis vivant* (2015), qui se rattache à l'époque post-sismique et aux perturbations sociales dues à la catastrophe. Le dernier chapitre de cette partie de la monographie, « Exprimer le retour d'un refoulé », regroupe des romans dans lesquels le passé ressurgit et se heurte au présent. *Ballade d'un amour inachevé* (2013) de Jean-Philippe Dalembert fait correspondre deux catastrophes naturelles : le séisme en Haïti de 2010 et celui d'Italie, dans la région des Abruzzes, en 2009, qui sont vécues par les personnages principaux. *L'Escalier de mes désillusions* (2014) de Gary Victor brosse un tableau des dissimulations qui se manifestent dans la vie des personnages principaux ainsi que dans les rapports au sein de la collectivité bouleversée par le tremblement de terre. Dans le roman *Absences sans frontières* (2013), Évelyne Trouillot considère le séisme comme catharsis qui dévoile des secrets de famille. Le personnage principal du roman *Avant que les ombres s'effacent* (2017) de Louis-Philippe Dalembert est un médecin juif qui a été épargné par le désastre. Ses souvenirs relient l'événement au destin des Juifs et à la Shoah. Le dernier chapitre de cette partie de la monographie, intitulé « Une apocalypse formelle », ouvre une nouvelle perspective sur la composition et le style des auteurs traumatisés par le séisme (hybridité, intertextualité, allégorie, etc.).

L'ouvrage d'Alessia Vignoli est une monographie au but ambitieux : présenter les phénomènes naturels qui menacent l'homme et les relations entre l'humanité et la nature en tant que thèmes littéraires. Grâce à sa structure logique et équilibrée en quatre parties, elle présente une image complexe de la thématique et un nouveau regard sur la problématique qui rapproche les catastrophes purement naturelles de celles causées par les hommes. Cet aspect range la monographie d'Alessia Vignoli parmi celles qui s'adressent non seulement aux chercheurs du domaine littéraire, mais également aux historiens, sociologues, anthropologues et professionnels de l'environnement.

Květuše KUNEŠOVÁ, Université Hradec Králové